



DISCOGRAPHIE DU COMITE D'ECOUTE SUR LES
MUSIQUES AFRICAINES.
21 juin 2007, Monchy St Eloi

Passer en revue toutes les musiques, tous les pays, toutes les ethnies, toutes les cultures, ...d'Afrique était mission impossible.... !!!! Nous avons malgré tout essayé de présenter la diversité musicale de ce continent (musiques traditionnelles, variétés, reggae, jazz,).

La carte vous permettra de vous repérer dans nos pérégrinations.

Bon voyage !



Cap-Vert

Evora (Cesaria) .-Sao Vicente di Longe

Née en 1941 au Cap-Vert, « La Diva aux pieds nus » inscrit la morna, blues océanique chanté en créole capverdien, sur la carte des musiques populaires au même titre que le fado portugais.

La morna provient du lament, chant d'origine angolaise apporté par les esclaves. Elle chante la saudade qui évoque une tristesse pleine d'espoir et la nostalgie du pays.

« Sao Vicente di Longe », son huitième album, est une belle morna alanguie qui résume cette évidence : plus Cesaria s'éloigne géographiquement de son Cap-Vert chéri, plus son esprit et sa voix cherchent à en retrouver l'essence musicale.

Lobo (Ildo) - Incondicional

Ildo Lobo est un chanteur peu connu en France.

Bien avant le succès de Césaria Evora, il était très connu dans son pays.

Il a d'abord fait partie d'un groupe qui militait pour l'indépendance de son pays puis commence une carrière solo en 1997.

Ildo Lobo meurt à 51 ans en 2004 d'une crise cardiaque.

Incondicional est son dernier album, né de la collaboration avec certains des musiciens de Césaria Evora.

Lura - Di korpu ku alma

Lura est née en 1975

Souvent comparée à son aînée Césaria Evora, Lura chante la terre où elle n'est pas née. Très attachée à ses racines capverdiennes, elle fréquente la diaspora de l'archipel africain concentrée au Portugal, tout en débutant une carrière de danseuse. Repérée par le chanteur Juka qui lui demande de participer à son nouvel album, elle tombe dans la chanson avec grâce et entrain. Sa voix grave et sensuelle fait merveille auprès du public portugais, et les tubes zouk et r'n'b qu'elle enregistre font un malheur dans les discothèques de Lisbonne. Très vite pourtant, la jeune chanteuse s'éloigne de cette recette commerciale pour une musique plus authentique, chantée uniquement en créole. Il faut attendre 2004 pour écouter « Di korpu ku alma » (de corps et d'âme), le vrai disque capverdien de Lura, celui qui ouvre les portes de la terre de ses origines.

Mauritanie

Malouma.- Nour.-2007

Fille de griots, elle accompagne très jeune ses parents. Adolescente, elle compose ses propres chansons. Ses thèmes de prédilection sont. : les inégalités en tous genres, le mariage forcé, l'immigration, la famille. Ses textes vont lui valoir une interdiction de chanter pendant dix ans. C'est seulement en 2005 qu'elle se remettra à la composition.

Cet album est surprenant par sa diversité musicale, cela va de la berceuse traditionnelle, au reggae, en passant par les dance floor, un véritable panorama de la musique actuelle et dans sa langue natale....

Ould Mattalla (Moudou) – Mauritanie, guitare ses sables , 2006.

Sur ce disque le guitariste Moudou Ould Mattalla est accompagné par un groupe de jeunes femmes au chant, tambour, clappements de mains.

Quelques mots sur Moudou :

Il commence la musique jeune sur un tidinit (petit luth à deux cordes) qu'il se construit lui-même avec une boîte de conserve. Il se met à la guitare acoustique après puis à la guitare électrique plus tardivement.

Quelques mots sur la musique maure :

Dans la société contemporaine maure, la musique est produite par :

- 1- les griots (familles professionnalisées dans l'activité musicale et poétique)
- 2- les habitants des palmeraies et des campements nomades. Répertoire de chants populaires collectifs. Basé sur des jeux de tambours et de clappement de mains.
- 3- Musiciens venus à la musique par passion. Souvent commencent par le tidinit et la guitare électrique.

Ce disque se situe dans ces traditions.

Sénégal

Orchestra Baobab - A night at club baobab : senegalese dance music of the 70's.- Oriki music, 2006(P)

La salsa super dansante des sénégalais d'Orchestra Baobab est empreinte à la fois de tradition locale avec des morceaux wolof, ... et de culture lusophone avec le Cap Vert : leur musique afro-cubaine est issue de la musique cubaine qui passait dans les clubs dakarois après l'Indépendance. Expression de la diversité ethnoculturelle et de la Négritude, chères à Léopold Sédar Senghor.

Sarr (Julia)/Larose (Patrice) - Set Luna – Emarcy, 2005.

Ce magnifique album est une rencontre entre la tradition sénégalaise et le flamenco.

Julia Sarr est née à Dakar et a été élevée dans la culture Woloff.

Elle vit en France depuis 25 ans.

Cette extraordinaire chanteuse a participé à plusieurs projets avec Papa Wemba, Youssou N'Dour ; Mc Soalar, ...

Patrice Larose est, quant à lui, un guitariste acoustique virtuose ainsi qu'un compositeur et arrangeur de grand talent.

Il a travaillé sur les deux derniers albums de Marcio Faraco.

Lo (Cheik)

Cheik Lo est né en 1955 dans une petite ville du Burkina Fasso de parents sénégalais. Très tôt il apprend seul à jouer des percussions et de la guitare. En 1978 il quitte le Burkina Fasso pour Dakar et joue dans différents groupes sénégalais. En 1985 il arrive à Paris pour travailler comme batteur de studio. En 1989 alors qu'il fait les chœurs et la batterie sur un disque de Youssou N'Dour celui-ci le remarque et en 1995 produit le premier album de Cheik Lo qui a un succès immédiat.

Ses chansons sont teintées de rythmes latins et profondément marquées par la religion. Elles rendent très souvent hommage à la confrérie musulmane des Mourides à laquelle il appartient.

Guinée

Cissoko (Ba) – Sobolan.

Ba Cissoko est le leader d'un quartet guinéen composé de deux koras, d'une basse et de percussions.

L'instrument qui prédomine est la kora. C'est un instrument phare de la culture mandingue et de ses griots. Il est composé d'unealebasse sur laquelle sont tendues deux cordes.

La kora a été popularisée en occident au milieu des années 80 grâce au succès des Mory Kanté.

Rarement auparavant, elle n'avait été ainsi bardée d'effets.

Le jeu du jeune Sékou est comparé aux riffs quasi hendrixiens.

Cousin de Ba Cissoko, celui-ci est en train de révolutionner l'univers musical de cette harpe mandingue.

Sobolan est leur premier album.

L'album Sobolan mêle traditions et modernité.

Konate (Famoudou)

Famoudou Konaté est né en 1940 en Haute Guinée dans une ethnie Malinké.

Cet artiste a été recruté à l'âge de 19 ans dans les ballets africains. Il parcourt ainsi le monde pendant 26 ans.

Après la chute du régime marxiste en 1987, il part pour l'Allemagne pour animer des stages et donner des concerts.

Famoudou Konaté a gardé un lien très fort avec la Guinée où il habite toujours, ce qui fait de lui, peut être, un artiste plus traditionnel que Mamady Keita.

Keita (Mamady)

Mamady Keita est un musicien guinéen, percussionniste et plus particulièrement un djembé fola (joueur de djembé) de renommée internationale.

Il est né en août 1950 à Balandugu, village du Wassolou. Son père était maître chasseur et fida tigi (maître des plantes et guérisseur).

Mamady Keita est initié au djembé à l'âge de 7 ans.

En 1964, à l'âge de 14 ans, il entre dans le Ballet National Djoliba en tant que batteur principal et soliste.

De 1979 à 1986, il en est le directeur artistique et commence des tournées mondiales (Afrique, Asie, Europe, Etats-Unis).

En 1986, il entre au Ballet Kotéba d'Abidjan.

En 1987, il participe au film « La vie Platinée » de Claude Cadiou avec, entre autre, Seyni et Salif Keita.

En 1988, il s'établit à Bruxelles où il donne des cours de percussions, notamment de rythmes mandingues.

A cette époque, il crée son nouveau groupe de musique traditionnelle Sewa Kan et effectue une tournée européenne avec ce dernier.

En 1991, il forme sa propre école Tam Tam Mandingue.

La même année, Laurent chevalier réalise le film Djembé fola qui lui est consacré.

En comparaison avec Famoudou Konate, Mamady Keita travaille plus l'aspect visuel de ses représentations.

Seyni

Seyni est originaire de Madina Oula en Guinée Conakry.

A l'instar de Tiken Jah Fakoly, cet artiste se présente comme un messager engagé.

Il fait du reggae yankadi (rencontre des rythmes traditionnels guinéens et du reggae jamaïquain) en chantant essentiellement en malinké et en français.

C'est également un virtuose du balafon.

Issu de la longue tradition des Kouyate, griots de père en fils, Alseyeni Kouyaté dit Seyni perpétue un devoir de mémoire et de vigilance à l'égard du monde qui l'entoure.

Griot moderne, il n'est pas à la solde du pouvoir comme le voudrait la tradition.

Côte d'Ivoire

Blondy (Alpha) - Seydou Koné

Avec Youssou N'Dour, Alpha Blondy est sans doute la star internationale la plus populaire de la musique afro/reggae depuis la mort de Bob Marley auquel il est souvent comparé de par son charisme et son engagement.

Fakoly (Tiken Jah) - Doumbia Moussa Fakoly

Cet artiste est né le 23 juin 1968 à Odienne au nord ouest de la Côte d'Ivoire. Il est issu d'une famille de griots (les griots appartiennent à une caste, ce sont les communicateurs traditionnels, oraux et musicaux).

Tiken Jah Fakoly est très concerné par l'évolution sociale et politique de son pays.

Ses textes sont incisifs lorsque l'artiste parle de la situation politique de son pays. Il explique ainsi jouer de la musique pour "réveiller les consciences".

Il parle du peuple africain et des injustices que ce dernier subit. Il dénonce la main mise de l'occident et plus particulièrement de la France, sur les richesses d'une grande partie du continent noir, notamment au Gabon.

Depuis 2003, et alors que des proches du président Laurent Gbagbo ont assassiné plusieurs de ses amis, Tiken Jah Fakoly vit exilé au Mali suite à des menaces de mort.

Cet artiste a gagné les victoires de la musique de l'année 2003 dans la catégorie

Album Reggae/Ragga/World avec l'album Françafrique.

Tiken Jah Fakoly a également participé à l'album compil "Drop The Debt" (2003) qui a été réalisé au profit de l'Organisation Altermondialiste ATAC et d'African Consciences en vue de l'annulation de la dette des pays africains.

Akeikoi From Connection - Binkafô

Collectif de musiciens français et ivoiriens, du groupe Caline Georgette et de la troupe Yelemba d'Abidjan, troupe créée en 1994 par Yé Lassina COULIBALY (Burkina Fasso).

Le groupe Akeikoi from connection allie des riffs électros aux rythmes africains, brassant des sons acoustiques et électriques.

Dans ce groupe "afro-rock", basse groovier, claviers et guitares écorchées communient dans une dimension fusionnelle avec le djembé et le balafon. L'album "Binkafô " est un premier album rythmique, hypnotique et dansant.

Burkina Fasso

Drame (Adama)

Adama Drame est né à Nouna au Burkina Fasso en 1954 dans une famille de griots, musiciens et gardiens de la tradition.

Il fait son apprentissage dans les cérémonies traditionnelles (mariages, baptêmes, naissances) et devient griot.

Cet artiste a fait découvrir sa musique sur les scènes du monde entier.

Pédagogue, il a formé lors de ses différents stages et master class de nombreux percussionnistes.

Ses multiples voyages l'ont amené à s'ouvrir à d'autres cultures et à travailler avec des musiciens européens tels que le Royal de Luxe, André Ceccarelli, Bernard Lubat, Marc Vella, le New Ensemble d'Amsterdam, Jean-Philippe Riquiel, la troupe Black Blanc Beur ou encore les Percussions de Strasbourg.

Mali

Sangare (Oumou).-Oumou.-2003

Issue d'une région appelée le «Wassoulou », terme également utilisé pour nommer le style musical ainsi que les musiciens le jouant, cette chanteuse écrit ses textes et compose même les accompagnements musicaux. Aux instruments traditionnellement utilisés (djembé, karigan...), Oumou Sangare a rajouté harpes etalebasses pour « moderniser » le style.

La musique « wassoulou » s'oppose à la musique traditionnelle des griots de par les thèmes abordés ; les « wassoulous » chantent les soucis quotidiens.

Dans toutes ses compositions, la chanteuse dénonce la condition de la femme dans une société dominée par les hommes de façon métaphorique ou ironique.

Tinawiren - Amassakoul

« Les hommes bleus à l'âme blues »

Groupe de musiciens touaregs du nord du Mali dont la formation en 1982 est liée à la situation d'exil et d'errance du peuple touareg.

Chants de révolte, d'errance et d'amour.

« Amassakoul » (Voyageur) est un album qui témoigne de la conservation d'un style traditionnel propre aux Touaregs maliens mais transposé dans la modernité grâce aux guitares électriques.

Kouyaté (Kandia) - Biriko

Originaire de Kita.

Une des plus grandes chanteuses du Mali et une djéli mousse – un griot féminin- Accompagnée d'un orchestre d'instruments à cordes exceptionnel.

« Biriko » (2002), son deuxième album qui célèbre la musique malienne, la culture du Mandé et du griotisme et l'Afrique elle-même.

Keita (Mamani) - Yelema

Originaire de Bamako.

Quatre ans après « Electro Bamako », Mamani Keita revient avec « Yelema », un album d'harmonies réalisé avec un musicien touche-à-tout Nicolas Repac dit « le Sorcier Blanc ».

Au fil de ces 12 ballades, elle crée des univers fascinants mêlant rythmes jazz et sonorités électroniques, ouvrant ainsi d'inédites perspectives à la musique africaine contemporaine.

Sa voix vigoureuse et profonde qui conserve toutes les caractéristiques du chant mandingue s'imbrique parfaitement dans des orchestrations à la fois fidèles aux traditions ouest-africaines et inventives.

NB : Mamani Keita en concert à l'Ouvre-boite à Beauvais vendredi 24 novembre 2007.

NB : label **No format** (Universal Music) a été créé il y a 3 ans avec une démarche claire : liberté musicale, prise de risque artistique et absence de point d'ancrage dans un genre musical.

Bridgewater (Dee Dee) - Red earth : a malian journey.- Emarcy, 2007(P)

Le morceau "bad spirits" est un surprenant et beau duo de voix et d'instruments maliens et noirs américains. Cheik Tidiane Seck avait déjà accompagné le pianiste de jazz, Hank Jones, dans le superbe album « Sarala », Verve, 1995(album produit aussi par le mari français de Dee Dee) : émouvant retour aux « racines » pour ces deux grands du jazz.

Le disque a été entièrement enregistré au Mali : « ...my african roots and my home, Mali », chante et scatte la belle D.D. Bridgewater accompagnée à la kora.

Sanogo (Mare)

Percussionniste malien né en 1951 près de Bamako.

Mare Sanogo a joué dans le ballet national du Mali de 1966 à 1981 dans lequel il a été premier soliste.

Il a par la suite travaillé avec différents artistes comme Robert Hossein, Hank Jones, Cheick Tidiane Seck.

Rage

Koly, Fôkko, Sir Alpeco et Justice, originaires de Bamako font du rap dans sa forme la plus pure.

Véritable cri d'alarme, Rage explose dans son combat pour la démocratie au Mali, comme dans tous les autres pays d'Afrique.

Du rap sans star, ni grosse voiture, juste un message à dire.

Nigéria

Kuti (Fela Ransome)

Fela Ransome Kuti est un chanteur, saxophoniste, chef d'orchestre et homme politique.

Il est né en 1938 à Abeakuta et mort en 1997.

Fela, de son vrai nom Fela Hildegart Ransome, est issu d'une famille

bourgeoise.

Il a grandi dans un environnement familial engagé entre son père, pasteur qui l'initie au piano, et sa mère, nationaliste activiste qui influence son militantisme.

Fela part étudier à Londres en 1958.

Alors que ses deux grands frères avaient choisi la médecine, il préfère étudier la musique au Trinity College of Music.

Avec des amis nigériens et antillais, il forme Koola Lobitos, groupe très influencé par le jazz.

Après avoir rencontré sa femme et réussi ses études, Fela rentre au Nigéria. Sa vie professionnelle ne décolle pas.

Au début des années 70, le Nigéria sort à peine de la guerre et connaît un véritable boum pétrolier qui le propulse en quelques mois au premier rang des pays exportateurs de l'OPEP.

Des juntes militaires se succèdent, l'élite et les multinationales se partagent alors les bénéfices de la manne pétrolière dans une corruption généralisée tandis que les ghettos se multiplient dans la périphérie de Lagos.

Lors d'une tournée aux Etats-Unis, grâce à la rencontre de Sandra Smith, le déclic se produit : elle est militante noire des Black Panthers et lui expose les idées de Malcolm X.

De retour au pays, Fela n'est plus le même. Koola Lobitos devient Africa 70 et Fela décide d'imposer un rythme moins jazz et plus proche des rythmes africains : l'afrobeat est né.

Fela crée sa mini république par contestation du régime au pouvoir : Kalakuta Republic.

Le petit peuple des ghettos a ainsi trouvé son héros, celui qui dénonce les bassesses de la haute société et fait trembler les puissants.

Très vite cependant, cet artiste va s'attirer « les foudres » du pouvoir militaire qui supporte mal ses satires. Sa résidence de Kalakuta est ainsi saccagée lors d'une opération commando menée par un régiment entier au cours de laquelle sa mère âgée de 78 ans est défenestrée.

Au début des années 80, après s'être déclaré candidat aux élections présidentielles avec son parti, le MOP (Movement Of the People), s'en suit une série d'arrestations au cours desquelles l'artiste est emprisonné à plusieurs reprises et torturé pour des faits de possession de cannabis, exportations illégales

de devises...

A la fin des années 80, Fela se met en semi-retraite pour laisser le devant de la scène à son fils aîné et digne successeur Femi Kuti.

Il s'éteint le 02 août 1997 des suites du sida et des sévices subis en prison.

La nation entière pleure la mort de son héros, même les autorités militaires avouent avoir perdu « l'un des hommes les plus valeureux de l'histoire du pays ». Suivront 4 jours de deuil national.

Allen (Tony)

Elève et ami de Féla, Tony ALLEN a été son batteur et directeur artistique. Alors que Féla se radicalise, il préfère explorer des champs musicaux plus expérimentaux.

Cameroun

Les Têtes brûlées.- Bikutsi fever : best of .-2000

Le bikutsi est un genre musical issu de la forêt tropicale uniquement joué par des orchestres de balafons (bikutsi signifiant « frappons le sol »).

Les Têtes Brûlées ont réactualisé le genre dans les années 80 en mêlant instruments traditionnels et instruments électriques (essentiellement guitare).

Leur musique s'apparente plutôt à de la pop et les musiciens sont à voir !

Ils ont été appelé les punks africains, les funkadelic afro....

Namibie

Namibie, chants des Bushmen Ju'hoansi – Radio France, collection « Ocora », 1997.

Les Ju'hoansi sont l'un des nombreux groupes bushmen de l'Afrique australe.

Ils sont installés de part et d'autre de la frontière entre la Namibie et le Botswana. C'est une région de brousse semi désertique.

Leur société est une société sans pouvoir politique ni hiérarchie sociale. Les décisions sont prises collectivement.

Depuis les années 50/60 (comme pour beaucoup de sociétés traditionnelles) la vie s'est compliquée pour eux mais ils ont quand même réussi tant bien que mal à garder à peu près leur mode de vie. Ils se sont sédentarisés mais continuent à se déplacer pour maintenir des relations d'échange avec les villages voisins.

Leur musique est liée à la vie de la communauté : elle accompagne les rituels (initiation des garçons et des filles, chasse, guérison,) et la vie quotidienne (jeux, divertissements, berceuses, ...)

Afrique du Sud

Ladysmith Black Mambazo

Ladysmith est le nom de la ville dont ils sont originaires, black signifie le bœuf noir qui est l'animal le plus fort de la ferme, mambazo veut dire hache qui est représentatif du groupe qui lors des concours de chants avait l'habitude de « tailler en pièces » ses adversaires.

Ce groupe vocal constitué d'hommes uniquement a été créé en 1960. Très connu pour ses performances « a cappella », ses chants s'inspire de l' « Iscotameya », rythmes issus des mines. En 1985 le groupe va croiser la route de Paul Simon, ce qui va lui permettre d'entamer une carrière internationale. Depuis sa création, une trentaine de chanteurs ont participé et actuellement le groupe est composé de 12 chanteurs tous issus de la même famille.

En parallèle, il existe la fondation LBM (Ladysmith Black Mambazo) destinée à la défense et à la promotion de la culture zoulou

Les Mahotella Queens

Trio vocal féminin qui invente dans les années 60 le Mbaquanga (pot au feu ou fait maison), un mélange de musiques traditionnelles, de marabi, de R'n'B, de soul, de gospel.

Cette musique urbaine va devenir très vite populaire dans les townships.

Ce trio sera de tous les combats contre l'appartheid, leur souhait étant à travers leur musique de donner à rêver, à résister à un peuple opprimé.

Madagascar

Rajery.-Volontany.-2004

(à prononcer Radzer)

Rajery, auteur, compositeur, est un joueur de valiha, harpe tubulaire dont le son est proche de celui de la cithare. Ses compositions sont influencées par le jazz (pour la dimension universelle) mais également par les traditions zoulous.

Volontany signifie couleurs de la terre, à travers ce cd l'interprète veut présenter la diversité de l'île, diversité humaine, diversité culturelle.

République démocratique du Congo

Konono n°1

Originaire de Kinshasa, Konono n°1 est composé de trois likemdes électriques, des chants, des danseurs et des instruments de percussion faits de matériaux de récupération.

Le système d'amplification est lui aussi rudimentaire : un microphone composé d'un aimant d'alternateur de voiture est enchâssé dans un morceau de bois sculpté avec un gigantesque haut-parleur.

Les morceaux musicaux sont longs, intenses et parviennent à faire gagner une sorte de transe bienfaitrice.

Ouganda

Oryema (Geoffrey)

Geoffrey Oryema est un musicien, auteur-compositeur et chanteur de rock/world music.

Il est né en 1953 à Sorotien en Ouganda.

Celui-ci s'est réfugié en France en 1977 à l'âge de 24 ans pour fuir la dictature d'Amin Dada.

Il s'établit alors à Lillebonne en Seine Maritime (76) en 1989, puis se marie avec une Française et obtient la nationalité française.

C'est en 1990 que cet artiste enregistre son premier album Exile produit par Brian Eno et édité par le célèbre label Real World de Peter Gabriel (label musical de Virgin Records pour la promotion de la world).

Geoffrey Oryema est accompagné pour créer sa musique de divers instruments typiquement africains comme la kora (instrument mandingue des griots qui ressemble à une harpe constituée d'unealebasse).

Après ses deux premiers albums, il utilise de plus en plus la guitare électrique ainsi que divers instruments rock.

Son premier album a été son premier succès avec entre autre le titre "Ye Ye Ye" aujourd'hui générique de l'émission "Le cercle de minuit" diffusée sur France 2.

Ethiopie

Gétatchèw Mèkurya : negus of ethiopian sax.- Buda musique, 2003(P).- (Ethiopiens ; 14)

Le jazz éthiopien est un mouvement moderniste au rythme très particulier, à la fois groove abyssinien, à la gamme pentatonique, « botel » (chant traditionnel), incroyable mélange de culture urbaine moderne, chanté de bar en bar depuis la fin du règne du négus Haylè Sellasié (empereur de 1930 à 1974). A la fin des années 60, l’Ethiopie vit sa révolution culturelle comme en Europe et aux USA avec le rock et la pop, puis elle est surnommée « la sono mondiale tant sa musique est médiatisée ». Ici, le « shellèla » saxophone a des airs de free jazz avant la lettre, interprété ici par son inventeur dès 1952-53.

Erythrée

Beraki (Tsehaytu).- Selam .-2006

Adolescente elle découvre le krar (équivalent de la lyre) et s’initie à sa pratique envers et contre tous, car par tradition la musique est une affaire d’hommes. Afin de pouvoir continuer à jouer, elle part faire ses armes dans les bars de la capitale. Chanteuse romantique, son registre va se modifier lors de la guerre d’indépendance. Ses chansons d’amour, qu’elle compose et interprète, deviennent des chants de lutte. La situation politique se détériore et Tsehaytu Beraki part en exil en Hollande en 1988.

Ce cd retrace le parcours musical de cette artiste, qui suite à son départ hors de son pays n’avait plus chanté. Il est accompagné d’un livret qui retrace la vie de la chanteuse située dans un contexte politique délicat.

Anthologie

Grands courants des musiques urbaines africaines.-night & Day, 1997(P)

Couvrant presque un siècle d’histoire musicale africaine, ce disque illustre toutes les sonorités traditionnelles qui, introduites aux Antilles et aux Amériques par des millions d’esclaves déportés, ont donné naissance à beaucoup de musiques contemporaines : gospel, blues, jazz, rock, rumba, rap, reggae, merengue, biguine, calypso, samba,... Et, tous ces genres, ajoutés aux instruments européens des colons ont donné la musique urbaine africaine : le highlife, la rumba congolaise, le marabi, la musique mandingue et plus tard, le benga, la coladeira, le makossa, le mbalax et le salegy.

African rap – World music network, 2004.

Du rap africain de très nombreux pays du continent.